Broken Promises

The Chad Cameroon Oil and Pipeline Project; Profit at Any Cost?

Promesses Bafouées

Exploitation Pétrolière et Oléoduc Tchad-Cameroun Qui payera la Facture?

Friends of the Earth International

MILIEU DEFENSIE

Broken Promises

The Chad Cameroon Oil and Pipeline Project;
Profit at Any Cost?

"Life in the world of oil is such that morals will never have a place in it."
(Loic le Floch-Prigent, ex CEO of Elf-Aquitaine)

Promesses Bafouées

Exploitation pétrolière et oléoduc Tchad-Cameroun
Qui payera la facture?

"La vie du monde du pétrole est ainsi faite que la morale n'y aura jamais sa place."
(Loïk le Floch-Prigent, ex-directeur d'Elf-Aquitaine)

'Broken Promises' was written by Samuel Nguiffo (Center for Environment and Development/FoE Cameroon) and Susanne Breitkopf (Urgewald). We would especially like to thank Hélène Ballande, Delphine Djiraibe, Johan Frijns, and Anton and Pascal Luccioni for their comments. All photos were taken by Susanne Breitkopf.

The Oil, Mining and Gas Campaign of Friends of the Earth International calls for a phase out of all public financing for fossil fuel and mining projects. We believe that such projects do not contribute to poverty alleviation, which is the stated mission of International Financial Institutions like the World Bank. The Chad Cameroon Oil and Pipeline Project is a clear example of how disastrous these projects are.

The International Financial Institutions Programme of Friends of the Earth International is supported by the Wallace Global Fund, the CS Mott Foundation and the Dutch Ministry for the Environment.

'Promesses Bafouées' a été réalisé par Samuel Nguiffo (Centre pour l'Environnement et le Développement, AdT Cameroun). Nous tenons à remercier tout particulièrement Hélène Ballande, Delphine Djiraibe, Johan Frijns, et Anton et Pascal Luccioni pour leurs commentaires. Toutes les photos ont été prises par Susanne Breitkopf.

La Campagne des Amis de la Terre International sur le Pétrole, le Gaz et les Mines demande l'arrêt du financement public des projets miniers et d'extraction de carburants fossiles. Nous croyons que ces projets n'aident pas à lutter contre la pauvreté, ce qui est la mission d'Institutions Financières Internationales comme la Banque Mondiale. Le projet pétrolier Tchad-Cameroun est un exemple flagrant du caractère désastreux de ce genre de projet.

Le programme sur les Institutions Financières Internationales des Amis de la Terre International a bénéficié de l'aide du Wallace Global Fund, de la Fondation CS Mott, et du Ministère de l'Environnement des Pays-Bas.

CED
Center for Environment and Development
B.P. 3430 Yaoundé
Cameroon
Tel: +237 22 38 57
ced@cedcam.org

Friends of the Earth International
PO Box 19199
1000 GD Amsterdam
The Netherlands
Tel: +31 20 6221369
foei@foei.org
www.foei.org

CED/FoE-Cameroon, Milieudefensie, FoEI,
June/Juin 2001

Table of Contents / Table des Matières

Introduction	4	Introduction
The Project	6	Le Projet
Risks and Problems	7	Risques et Problèmes
Broken Promises	11	Promesses Bafouées
Recommendations	16	Recommendations
Note to Investors	20	Note aux Investisseurs
Endnotes	21	Notes
Further Reading	24	Bibliographie Complémentaire

Land expropriated and cleansed for storage area

Zone expropriée et deboisé pour stockage

E

Introduction

On 6 June 2000, the World Bank gave its approval to one of the most controversial ventures in the history of the institution; the US$ 3.7 billion Chad Cameroon Oil and Pipeline Project.[1] In July 2000, following the World Bank's green light to the project, the European Investment Bank (EIB) approved an additional loan worth US$120 million.[2]

The money will be used to support one of the largest private sector investments on the African continent; the development of 300 oil wells in Chad and the construction of a 1070 km pipeline to the Atlantic coast of Cameroon. Both the World Bank and the project sponsors have stressed the positive impact that the project will have on both countries by increasing government revenues that could be spent on poverty reduction measures.

International NGOs, but also major donor governments, have repeatedly warned that the project will have adverse impacts on local people and the environment. Partly as a response to this, the project sponsors produced a nineteen volume Environmental Impact Assessment (EIA) to address the environmental risks of this venture. To ensure that the project will comply with World Bank guidelines, and that it will benefit the poor in Chad and Cameroon, the World Bank appointed an International Advisory Group to oversee its implementation.

This report assesses the commitments made by the World Bank, the oil companies that together form the Consortium, and the governments of Chad and Cameroon to deal with the social and environmental consequences of the project. It concludes that, a year after approval, the predictions of NGOs have proven to be correct; many publicly made promises and commitments have already been broken. Despite some changes and complementary measures in design of the project, fundamental problems remain, calling into question its developmental merit.

In the last section of the report, recommendations are made to increase damage control, so as to prevent some of the worst scenarios from happening. Experience has shown that rigid public scrutiny is indispensable to guarantee a minimum of protection for the affected local population.

As the report will show, the World Bank approval of the project in June 2000 was at best naive, and based on

F

Introduction

Le 6 juin 2000, la Banque Mondiale a donné son aval à l'un des projets les plus controversés de son histoire : le projet d'exploitation pétrolière et d'oléoduc Tchad Cameroun d'une valeur totale de 3,7 milliards US$.[1] En juillet 2000, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) a suivi l'exemple de la Banque Mondiale et accordé un prêt d'environ 120 millions US$.[2] Le gouvernement français à travers la Coface a couvert 200 millions de francs de prêts aux entreprises de construction de l'oléoduc par une assurance-crédit.

Les prêts des Institutions financières internationales viennent soutenir l'un des plus importants investissements jamais opérés par le secteur privé sur le continent africain. Il permettra le forage de 300 puits de pétrole au Tchad et la construction d'un oléoduc de 1070 km jusqu'à la côte atlantique du Cameroun. Tant la Banque Mondiale que les investisseurs privés se sont efforcés de souligner l'impact positif potentiel du projet sur le développement du Tchad et du Cameroun. Selon eux, la hausse des revenus de l'Etat permettra de financer des mesures de réduction de la pauvreté.

Les effets néfastes du projet pour les populations locales et pour l'environnement ont été dénoncés à plusieurs reprises, non seulement par des ONG internationales, mais aussi par les gouvernements de certains Etats bailleurs de fonds. C'est en partie pour répondre aux critiques que les investisseurs ont préparé un rapport d'Evaluation Environnementale de dix-neuf volumes sur les risques écologiques du projet. La Banque Mondiale a nommé un Groupe International Consultatif qui doit veiller, pendant l'exécution du projet, au respect des directives de la Banque, et plus généralement à ce que l'aide bénéficie véritablement aux pauvres du Tchad et du Cameroun.

Le présent rapport propose une évaluation des engagements pris par la Banque Mondiale, par le Consortium qui réunit les compagnies pétrolières, et par les gouvernements du Tchad et du Cameroun pour gérer les retombées sociales et écologiques du projet. Un an après l'approbation du projet, force est de conclure que les craintes des ONG étaient fondées. Les nombreux engagements officiels et promesses faites publiquement ont déjà été violés. Malgré l'annonce de quelques changements et de mesures complémentaires, des problèmes cruciaux ne sont pas résolus, et on peut légitimement questionner l'intérêt du projet pour le développement de ces pays.

unrealistic or ill-informed assumptions. It furthermore calls into question the developmental approach that institutions like the World Bank are promoting, and suggests that current paradigms must be seriously reconsidered. For too long, the World Bank and IMF have tried to foster rapid growth in developing countries by boosting exports of primary commodities – at the expense of the environment, human rights and sustainable development at a local level.

While the Chad Cameroon Oil and Pipeline Project involves significant risks for the reputation of its investors, the ultimate risk, however, rests with the people of Chad and Cameroon, who will be the first to bear the negative consequences of this investment. Those who made the project possible by voting in favour of it will be ultimately held responsible for its negative consequences. Donor governments in industrialised countries are therefore requested to take up their responsibility and provide solutions to the numerous problems and damages caused by the oil and pipeline project – presently and in the future.

Des recommandations sont présentées dans le dernier chapitre de ce rapport dans l'espoir d'arrêter la catastrophe en cours. L'expérience a montré qu'une vigilance de l'opinion publique est indispensable pour garantir un minimum de protection aux populations affectées.

Ceux qui ont permis, par leur vote au conseil d'administration des différentes institutions financières, la réalisation de ce projet seront tenus pour responsables de toutes ses conséquences. Les pays du Nord membres du conseil d'administration de la Banque Mondiale doivent donc faire face à leurs responsabilités et trouver des solutions aux nombreux problèmes, actuels et à venir, liés au projet pétrolier.

Comme le montre ce rapport, l'approbation du projet par la Banque Mondiale en juin 2000 était, au mieux naïve et quoiqu'il en soit fondée sur des hypothèses irréalistes. Cette décision remet en question toute l'approche du développement véhiculée par des institutions telle la Banque Mondiale, et appelle à un nouvel examen des paradigmes dont elle s'inspire. Pendant longtemps, la Banque Mondiale et le FMI ont essayé de promouvoir le développement dans les pays en développement en encourageant les exportations de matières premières, aux dépens de l'environnement, des droits de l'homme et du développement durable au niveau local. Ce projet démontre que ce modèle est encore suivi sans remise en cause.

Le projet pétrolier Tchad-Cameroun constitue un danger sérieux pour la réputation des investisseurs impliqués ; mais le véritable danger est encouru par les populations du Tchad et du Cameroun, qui doivent subir les effets néfastes de ces investissements.

E

The Project

The project involves the drilling of 300 oil wells in the Doba basin of Southern Chad and the construction of a 1070 km pipeline to export the oil to the Atlantic coast of Cameroon. An offshore export terminal facility will be built and connected to the port of Kribi in South Cameroon by an 11 km underwater pipeline. The project is expected to produce 225.000 barrels of oil per day during peak production; project revenue as a whole is estimated to be US$ 12 billion. Expected government revenues are US$1.7 billion for Chad and about US$500 million for Cameroon over the 28-year operating period.

The project is developed by an international consortium made up of Exxon (40%), Chevron (25%) and Malaysia's state oil company Petronas (35%). The construction of the pipeline relies heavily on debt financing. In the view of the oil companies, the support of the World Bank group is necessary to mitigate the significant political risks associated with this project. According to the World Bank, the "private sponsors have indicated that they would be unwilling to proceed with the project without the Bank Group's participation". The Bank's task is thus to "provide comfort to these oil companies and the lenders".[3]
To justify their support for the project, the World Bank argues that it will generate substantial revenues to the two governments to invest more in poverty reducing programs, such as health, education and rural development. There is, however, serious doubt that the project will in fact achieve this goal.

F

Le Projet

Le projet prévoit le forage de 300 puits de pétrole dans le bassin de Doba, au sud du Tchad, et la construction d'un oléoduc de 1070 km pour transporter le pétrole vers la côte Atlantique du Cameroun. Un terminal d'exportation en pleine mer sera connecté au port de Kribi, au sud du Cameroun, par une conduite sous-marine de 11 km. La production devrait atteindre des pointes de 225 000 barils de pétrole par jour, générant ainsi un revenu total de l'ordre de 12 milliards US$. Les rentrées sont estimées à 1,7 milliards US$ pour l'Etat tchadien sur les 28 ans de la période opérationnelle, et à 500 millions US$ pour le Cameroun.

Un consortium international a été monté par Exxon (40%), avec Chevron (25%) et la compagnie pétrolière d'Etat malaise Petronas (35%) pour réaliser le projet. La construction de l'oléoduc est financée presque entièrement à crédit. Pour les compagnies pétrolières, le soutien de la Banque Mondiale est nécessaire pour se protéger contre les risques politiques considérables du projet. La Banque Mondiale note que "les investisseurs privés ont indiqué qu'ils seraient réticents à participer au projet sans le concours de la Banque". Son rôle ici est donc de "veiller à ce que ces compagnies pétrolières et les bailleurs de fonds se sentent à l'aise".[3]

Afin de justifier son soutien, la Banque Mondiale déclare que le projet produira des recettes substantielles pour les deux Etats concernés, leur permettant de financer des programmes de réduction de la pauvreté dans des secteurs comme la santé, l'éducation ou le développement rural. Il y a cependant de sérieux doutes quant à la capacité réelle d'atteindre ces objectifs.

Children playing in Kribi, La Lobé

Des enfants qui jouent à Kribi, La Lobé.

E

Risks and Problems

The project poses significant social and environmental risks to local people in both Chad and Cameroon, in terms of environmental degradation, adverse health impacts, and human rights abuses. The direct adverse impacts of the project include:

Increase the spread of AIDS
The uncontrolled spread of HIV/AIDS has become the number one disaster in 'developing' countries. International institutions, such as the World Bank, are raising millions of dollars to help African countries fight AIDS. Yet, by co-financing the Pipeline, the World Bank is sponsoring a project that, according to its own project documentation, is expected to lead to an, "increase in Sexually Transmitted Diseases/AIDS, mostly in the zones near project facilities.[4] Further serious health and social problems that are already being observed include the development of prostitution and an increase in alcohol consumption by local residents.

Endangering food security
The Doba Basin in southern Chad is the most fertile region in the country. Agricultural production and cattle ranching is concentrated here. Oil exploitation and production will result in a significant loss of fertile land for local food production by farmers in the region. Conflicts between farmers and cattle ranchers have already been a cause of concern and are likely to increase with the project. Massive migration into the project area by employment seekers poses an additional threat to food security and further increases the risk of ethnic conflict in the region.

Diminishing fresh water supply
The international community has recognised access to clean water as one of the major global challenges for the survival of the planet and its population. Water scarcity is already one the most urgent problems in Chad and the project will further limit access to clean water for the population. The oil companies will utilise vast amounts of water for oil extraction and component activities. In order to meet the considerable demand for water, Exxon is planning to drill wells far deeper that those currently used by local residents. This will significantly increase the risk of water scarcity for the population.

Potential pollution of rivers could have a disastrous impact that goes well beyond the project region, and even the borders of Chad; the two major rivers in the south of Chad, Logone and Chari, are the major source

F

Risques et Problèmes

Le projet comporte des risques sociaux et écologiques considérables pour les populations locales au Tchad et au Cameroun, en termes de destruction de l'environnement, de risques pour la santé, et de violations des droits de l'Homme. Les effets négatifs directs du projet sont entre autres :

Epidémie du SIDA
Dans les pays dits "en voie de développement", il est de toute première importance de juguler l'épidémie du SIDA. Les organismes internationaux comme la Banque Mondiale collectent des millions de dollars pour aider les pays africains à combattre le SIDA. Or, paradoxalement, en soutenant financièrement la construction de l'oléoduc, la Banque investit dans un projet qui, selon ses propres termes, aura entre autres pour effet "l'augmentation des Maladies Sexuellement Transmissibles / SIDA, principalement autour des chantiers"[4].D'autres graves problèmes de santé publique et de société, comme le développement de la prostitution et l'augmentation de l'alcoolisme au sein de la population locale, peuvent déjà être observés.

Menace pour la sécurité alimentaire
Le bassin de Doba dans le sud du Tchad est la région la plus fertile du pays. C'est là que sont concentrés la production agricole et l'élevage de bétail. L'installation de l'industrie pétrolière dans la région privera les agriculteurs d'une surface fertile considérable utilisable pour l'agriculture vivrière. Les conflits entre éleveurs originaires des tribus du Nord et cultivateurs du Sud qui ont déjà agité la région par le passé risquent d'être ravivés par le projet pétrolier si les bénéfices sont inéquitablement répartis. En outre, celui-ci attirera vers la région un grand nombre d'immigrants en quête d'emploi. Un tel mouvement de population pose un problème pour la sécurité alimentaire et augmente le risque de conflit ethnique dans la région.

Diminution des réserves d'eau potable
La communauté internationale considère l'accès à l'eau potable comme l'un des défis majeurs pour la survie de la planète et de ses habitants. Alors que le manque d'eau est d'ores et déjà un problème frappant au Tchad, le projet rendra l'accès à l'eau encore plus difficile pour la population. Pour pouvoir disposer des grandes quantités d'eau nécessaires aux différentes opérations liées à la production de pétrole, Exxon doit puiser l'eau plus profondément que les résidents locaux.

feeding Lake Chad in the north of the country.[5] In Cameroon, the pipeline route will cross a number of important streams and rivers and run near the Adamaoua plateau, which is the source of most of the country's main rivers.

Fostering human rights violations and internal conflict

The Government of Chad is well known for its blatant disregard of human rights. In 1997 and 1998, hundreds of civilians were massacred in the project area by national troops, for the sake of 'pacifying' the region to make way for oil development. These massacres have never been investigated. The situation worsened again shortly before the project was approved, when government officials went to harass, intimidate, arrest and torture inhabitants of the Doba region.

In this regard, public statements by the World Bank, who lauded the Chadian government for 'having conducted a public information campaign', can only be regarded as deeply cynical. According to local residents, this 'campaign' consisted of brutal intimidation. Local organisations reported that critical NGOs were threatened via the national radio. People were reportedly forced to sign statements in favour of the oil project and to participate in government sponsored mass demonstrations to promote 'unconditional immediate support' for the oil development.

The prospect of oil can be expected to lead to further violent conflict in the current situation of instability in Chad. In a study released only a week after the World Bank approved the Chad Cameroon oil project, Paul Collier of the World Bank Development Research Group argues that a high dependence on the export of primary commodities such as oil significantly increases the risk of internal conflict in a state.[6]

Fuelling climate change

Fossil fuel consumption has been identified as a major driving force behind global climate change. The project will produce about 900 million barrels of oil for export to the United States and Europe. According to the World Bank, the construction of the pipeline will also "spur further oil exploration and development in Chad and Cameroon".[7] While the oil will not bring much needed energy and electricity to the people of Chad, it will spur consumption of fossil fuels in industrialised countries and increase greenhouse gas emission, thus contributing to global climate change.

Boosting corruption

Both Chad and Cameroon are characterised by political

Cela risque d'épuiser les ressources dont la population dépend. En cas de pollution accidentelle d'un cours d'eau, la catastrophe ne se limiterait pas à la région du projet, elle dépasserait même les frontières du pays. En effet : les deux grands fleuves du sud du Tchad, la Logone et le Chari, sont les principales sources du Lac Tchad frontalier avec le Niger et le Nigeria.[5] Au Cameroun, les risques sont similaires : l'oléoduc traversera de nombreux fleuves et rivières, et surtout la région de l'Adamaoua, où plusieurs cours d'eau prennent leur source.

Violations des droits de l'homme

Le gouvernement du Tchad a un bilan accablant en matière de respect de droits de l'homme. En 1997 et en 1998, l'armée a massacré des centaines de civils pour "pacifier" la zone du projet pour faire place nette à l'exploitation pétrolière. Il n'y a jamais eu d'enquête sur ces massacres. La situation a de nouveau empiré dans la période précédent l'approbation du projet, lorsque des représentants du gouvernement sont venus harceler, intimider, arrêter et torturer les habitants de la région de Doba.

Les félicitations adressées par la Banque Mondiale au gouvernement tchadien pour avoir "mené une campagne d'information du public" apparaissent particulièrement cyniques dans ce contexte. Selon des témoignages de la population locale, il s'agissait plutôt d'une campagne d'intimidation violente. Selon des organisations locales des menaces à l'endroit d'ONG critiques ont été entendues à la radio nationale, et différentes personnes ont été contraintes à déclarer qu'elles soutenaient le projet, ou à participer aux manifestations de masses organisées par le gouvernement pour montrer un soutien "inconditionnel et spontané" à cet investissement.

Les perspectives de la rente pétrolière laissent présager une reprise de conflits armés au Tchad. Paul Collier du Groupe de recherche de la Banque mondiale souligne que la forte dépendance des revenus d'exportation de matières premières, comme le pétrole, augmente de manière significative le risque de conflits au sein des Etats.[6]

Changement climatique

La consommation de carburants fossiles est reconnue comme l'une des principales causes du réchauffement planétaire. Le projet vise à produire quelques 900 millions de barils de pétrole destinés à l'exportation vers les Etats-Unis et l'Europe. Selon la Banque Mondiale, la construction de l'oléoduc "stimulera l'expansion de la prospection et de l'exploitation pétrolière au Tchad

instability and rampant corruption. In fact, there is not a single example on the African continent where oil development has not increased inequity, fostered violent conflict and boosted corruption. In 1999, Chad adopted a 'Revenue Management Law' to ensure the transparent allocation of oil revenues to priority sectors such as health and education.[8] An assessment of the law by the Human Rights Clinical Program at Harvard Law School concluded that it was essentially vague and thus inadequate to prevent large-scale corruption. While in Chad the law was seen as a necessary condition of World Bank support, the authorities "have little intention of allowing it to affect local practice".[9] In Cameroon, which has been rated the most corrupt country in the world for two years in a row in 1998 and 1999, corruption remains one of the major obstacles to the development today.

Threatening Cameroon's coastal economy

The offshore terminal poses a threat to the ecologically diverse coastal region of Cameroon, whose inhabitants largely depend on small-scale fishery and tourism. A single oil spill could destroy the regional economy and leave Cameroon with a net loss from this project.[10] The budget proposed for oil spill response has been rejected by the Dutch Commission on EIA as being far too low: Whereas Exxon estimated that about US$ 0,8 million would be needed, the Commission calculated a budget of US$ 29 million, plus US$ 4,5 million per year for maintenance.[11]

Destroying forests and fragile ecosystems

The pipeline will traverse important rivers and cut through fragile rainforests in Cameroon. Forest destruction as a result of uncontrolled exploitation of natural resources poses one of the biggest threats to sustainable development and local income generation in Cameroon today. The pipeline, which passes near conservation areas, is expected to foster deforestation and poaching of wildlife.

Impoverishing forest communities

The forests traversed by the pipeline are home to indigenous Bakola ('Pygmy') peoples as well as Bantu communities. The Bakola living along the route of the pipeline depend on the forests for their livelihoods. Since they have no legal land and tenure rights, they are particularly vulnerable to the encroachment of the forest caused by the construction of the pipeline. Loosing more and more of their forest resources, they continue to be marginalised and impoverished. The compensation plan provided by Exxon fails to take their special situation into account.

et au Cameroun"[7]. Cependant le pétrole n'offrira guère aux populations de ces pays l'accès à l'énergie ou à l'électricité dont ils ont tant besoin. Il ne fera qu'accroître la consommation des énergies fossiles dans les pays industrialisés, augmentant les émissions de gaz à effet de serre et contribuant ainsi au changement climatique.

Fléau de la corruption

Le Tchad et le Cameroun sont tristement célèbres pour leur instabilité politique et les pratiques de corruption que celle-ci entraîne. Or jusqu'ici tous les projets pétroliers en Afrique sont connus pour avoir amplifié les inégalités sociales, ravivé les conflits larvés et aggravé la corruption. En 1999, une Loi sur la Gestion des Revenus Pétroliers a été votée au Tchad afin de garantir une redistribution transparente des recettes pétrolières vers les secteurs prioritaires comme la santé et l'éducation.[8] Mais une étude réalisée dans le cadre du Programme sur les Droits de l'Homme de la Faculté de Droit de Harvard conclut que les dispositions de cette loi sont formulées en termes trop généraux et ne sauraient servir à endiguer la corruption. Bien qu'elles considèrent ladite loi comme une des conditions nécessaires à l'obtention du soutien de la Banque Mondiale, "les autorités tchadiennes n'ont guère l'intention de laisser celle-ci affecter véritablement les pratiques locales ".[9]
Au Cameroun, les questions de gouvernance sont au cœur du dialogue entre le gouvernement et les institutions de Bretton Woods. Des efforts importants restent cependant nécessaires pour lutter contre ce fléau.

Risques pour l'économie et l'écologie du littoral camerounais

Le terminal off shore représente un risque pour la diversité écologique de la région côtière du Cameroun, dont les habitants vivent principalement de la pêche traditionnelle et du tourisme. Un seul accident pétrolier pourrait suffire à détruire l'économie de la région, et se traduirait par un bilan global négatif de ce projet pour le Cameroun.[10] Le budget avancé pour faire face à d'éventuels accidents a été jugé beaucoup trop faible par une commission néerlandaise d'Evaluation Environnementale. Alors qu'Exxon prévoit 0,8 million US$, la commission avance le chiffre de 29 millions US$, sans compter les coûts d'entretien, estimés à 4,5 millions US$ par an.[11]

Destruction de forêts et d'écosystèmes fragiles

Au Cameroun, l'oléoduc traversera des rivières importantes et des forêts tropicales fragiles. La déforestation provoquée par l'exploitation incontrôlée des ressources naturelles est l'une des plus graves menaces pour le développement durable et l'amélioration des reve-

nus locaux actuellement au Cameroun. Le passage de l'oléoduc à proximité de zones protégées et d'écosystèmes forestiers fragiles y stimulera la déforestation et le braconnage.

Paupérisation des communautés forestières
Les forêts traversées par l'oléoduc sont habitées par des communautés de pygmées Bakola et de Bantou. Les Bakola établis sur le trajet de l'oléoduc dépendent de la forêt pour leur subsistance. Ne disposant ni de titres de propriété ni de droits de jouissance foncière, ils sont particulièrement vulnérables à l'empiétement sur la forêt qui résultera de la construction de l'oléoduc. La disparition progressive des ressources forestières les expose à une marginalisation et à une paupérisation croissantes. Le plan de compensation présenté par Exxon ne prend pas en compte la situation particulière des pygmées.

Kribi, threatened fish **Kribi, poisson menacée**

E

Broken Promises

Despite the risks and dangers that the project incorporated, and ignoring all warnings and public criticisms, the World Bank approved the project in June 2000. In order to get the final approval from some major donor governments who were reluctant to vote in favour, the Bank, the Consortium led by Exxon, and the two Governments made a number of commitments. All parties had to be ensured that the project would benefit the poor and not harm the environment. However, a year after the approval of the project, it is clear that many of these promises have not been kept:

Promise n° 1

The government of Chad is making considerable progress in the development of democracy and the respect of human rights.

Reality:
The U.S. State Department's country report on Human Rights Practices in Chad, dated February 2001, confirms: "The Government's human rights record remained poor". It goes on: "State security forces committed extra judicial killings, disappearances, and tortured, beat, abused, and raped persons" and "Impunity for those who commit human rights abuses remained widespread".

Residents from the project region reported new killings by government forces, shortly after the World Bank approved the project, and complain about ongoing threats to local organisations. The local farmer's organisation EPOZOP that was suspended in early 2000 still cannot function to date. An open discussion about the oil project is still not possible and even the exchange of information remains risky; "The Government engages in wiretapping without judicial authority, monitors the contents of private mail through the postal service, and monitors private e-mail through the main post office server." [12]

Promise n° 2

The Chadian Government has secured peace and stability in the country during the past years and will continue to do so.

Reality:
According to the U.S. State Department, February 2001, "The Government remained unable to exert effective control over the north-western region of the country where former Defence Minister Youssouf

F

Promesses Bafouées

Malgré les nombreux risques que présentait ce projet, et en dépit des critiques et avis négatifs émis à son encontre, la Banque Mondiale a décidé en juin 2000 d'y apporter son soutien. Afin de s'assurer du vote positif de plusieurs grands pays bailleurs de fonds encore hésitants, la Banque, le Consortium pétrolier et les deux Etats concernés ont pris un certain nombre d'engagements. Il s'agissait de convaincre tout le monde que le projet contribuerait vraiment à lutter contre la pauvreté et à aider les plus démunis, et ne nuirait pas à l'environnement. Hélas, un an seulement après l'approbation du projet, il est évident que bon nombre de ces promesses n'ont pas été tenues :

Promesse n° 1

Le gouvernement du Tchad fera des progrès considérables pour renforcer la démocratie et le respect des droits de l'homme.

Réalité:
Dans son rapport annuel sur les droits de l'homme de février 2001 (Country Report on Human Rights Practices), le Département d'Etat américain indique pour le Tchad : "Le respect des droits de l'homme par le gouvernement tchadien est encore insuffisant". Il ajoute : "Les forces armées de l'Etat se sont rendues coupables d'exécutions extrajudiciaires, de disparitions, de torture, de passages à tabac, d'abus divers et de viols". Il conclut : "ceux qui commettent des violations des droits de l'homme restent généralement impunis".

Les habitants de la région du projet ont fait état d'une nouvelle invasion des forces gouvernementales, peu après l'approbation du projet par la Banque Mondiale, et dénoncent la pression exercée continuellement sur les associations locales. L'organisation d'agriculteurs EPOZOP, qui a été dissoute au début de l'année 2000, n'a pas encore pu à ce jour reprendre ses activités. Toute discussion publique sur le projet pétrolier demeure impossible, et même le simple échange d'information comporte des risques : "Le gouvernement n'hésite pas à poser des écoutes hors de tout cadre juridique, il contrôle le contenu des correspondances privées qui passent par les services postaux, et les courriers électroniques privés à travers le serveur central de la poste."[12]

Promesse n° 2

Le gouvernement du Tchad a veillé à la stabilité du pays et au maintien de la paix au cours des dernières

Togoimi began a rebellion in October 1998" and "serious armed conflict between the Government and rebels in the Tibesti continued". The victims of the armed conflict are the Chadian people: "Landmines laid by government, foreign and rebel forces in previous years caused several deaths and injuries during the year".[13]

Promise n° 3

The Revenue Management Law in Chad guarantees that the oil revenues will be managed in a transparent manner and invested in poverty reduction measures.

Reality:

The government of Chad already broke its commitments even before the official project approval. It spent US$ 4,5 million, which it had received from the oil companies in the form of a so-called 'bonus' to buy arms to fight the rebel movement in the northern Tibesti region.[14]

Promise n° 4

Independent Monitoring bodies will ensure that the implementation of the Project is in compliance with World Bank Guidelines, and will also monitor the Human Rights situation.

Reality:

The two international monitoring bodies put in place by the World Bank do not have the mandate, or capacity for effective monitoring.[15] Neither of them has a permanent presence in Chad or Cameroon, nor have they been able to 'liase with local communities' in order to assess the project's impact on the ground.[16] They will to a large extent depend on second hand information and reports provided to them by the governments of Chad and Cameroon and the oil companies. The responsibility for on-the-ground monitoring will be left with the oil consortium and the governments.

Promise n° 5

The World Bank will "Establish a national (government) capacity for environmental management and monitoring of the Chad-Cameroon pipeline project" and guarantees that "there will be cross-effectiveness conditions to ensure that the Pipeline project does not go forward unless the capacity building projects are in place (..). This will allow enough time for capacity building activities before the pipeline construction starts."[17]

Reality:

The 'capacity building' in Chad and Cameroon is far from being in place. Neither government appears to have either the will or the skills to fulfil their duty and

années, et continuera vraisemblablement à assumer ce rôle dans les années qui viennent.

Réalité:

D'après le Département d'Etat américain, en février 2000 : "Le gouvernement n'est toujours pas en mesure de contrôler efficacement la région nord-ouest du pays, où l'ancien ministre de la défense Youssouf Togoimi est entré en rébellion en octobre 1998" et "au Tibesti, des affrontements sérieux entre forces loyales et rebelles ont toujours lieu". La population tchadienne reste la première victime des conflits : "Les mines posées par les forces gouvernementales, étrangères ou rebelles au cours des années précédentes ont encore causé plusieurs décès et accidents cette année".[13]

Promesse n° 3

Au Tchad, la répartition transparente des recettes pétrolières et leur allocation à des mesures de lutte contre la pauvreté sera assurée grâce à la Loi sur la Gestion des Revenus Pétroliers.

Réalité:

Le gouvernement tchadien a déjà bafoué cet engagement avant même le début du projet. Les 4,5 millions US$ reçus de la part des compagnies pétrolières sous la forme d'une transaction dite de 'bonus' ont été dépensés pour acheter des armes destinées à combattre les rebelles dans le Tibesti, au nord du pays.[14]

Promesse n° 4

Des organismes indépendants veilleront à l'application des directives de la Banque Mondiale pendant le déroulement du projet, ainsi qu'au respect des droits de l'homme.

Réalité:

Les deux organismes internationaux de suivi mis en place par la Banque Mondiale ne disposent ni de mandat adéquat, ni de moyens suffisants pour mener à bien leur mission .[15] Ni l'un ni l'autre ne disposent d'une représentation permanente sur place au Tchad ou au Cameroun, et ils n'ont pas été à même de "créer des liens avec les communautés locales" pour déterminer les effets du projet sur le terrain.[16] Ils dépendront principalement pour leur information de sources indirectes et des rapports que leur fourniront les gouvernements et les compagnies pétrolières. C'est finalement aux gouvernements et aux compagnies que sera laissé le soin du suivi sur le terrain.

Promesse n° 5

La Banque Mondiale contribuera au "renforcement de la capacité des Etats en matière de protection de l'envi-

monitor the implementation of the project. Meanwhile, the preparation and construction work continues. Once the project has been approved, there remains little – if any – leverage with the oil consortium.

The 'External Compliance Monitoring Group', hired by the World Bank, has confirmed this lack of implementation of the capacity building project.[18] Past efforts by the Bank to build institutional capacity in the two countries have largely failed, mainly due to the lack of ownership by the respective governments. Even in the unlikely event that the capacity building should be more successful this time, the necessary government capacity to effectively monitor the project would be not in place before the pipeline construction is completed.

Promise n° 6

The World Bank is seeking a "contractual undertaking regarding the environmental standards to be applied to any future oil development that would seek to use the pipeline to transport oil".[19]

Reality:

Many experts have challenged this entirely unrealistic commitment over the past years. Reports indicate that exploration activities are already underway in other areas in Chad. The consortium has the legal right to transport any oil through the pipeline in the future. However, the Bank rejected as "speculative" a regional assessment demanded by NGOs and some donor governments.[20] Once the pipeline is built, who will control the activities of the oil companies? Those who are sponsoring the project today must be held accountable for any future ecological and humanitarian disasters caused by oil development using the Chad Cameroon pipeline.[21]

Promise n° 7

The pipeline will contribute to the growth of the economy of Cameroon and to sustainable development.

Reality:

The World Bank admits: "The project will only have a marginal impact on Cameroon's overall revenue position and wealth".[22] The much-emphasised indirect benefits for Cameroon are not in sight, since all contracts have been granted to French, German and US companies. Not only do the revenues from construction activities disappear out of the country, the foreign companies are also exempt from paying taxes in Cameroon.

Promise n° 8

The project will create much needed employment in Chad and Cameroon.

ronnement et d'évaluation du projet d'oléoduc Tchad-Cameroun". Elle s'assurera que le projet d'oléoduc ne pourra aller de l'avant tant que les outils visant à développer les capacités locales ne sont pas mis en place (...). Les activités de renforcement institutionnel auront ainsi suffisamment le temps de se développer avant que la construction de l'oléoduc ne commence."[17]

Réalité

Au Tchad comme au Cameroun, on est encore loin d'un "renforcement des capacités". Les deux gouvernements n'ont apparemment pas les moyens de s'acquitter du rôle qui leur incombe en matière de suivi du projet, à supposer seulement qu'ils en aient l'intention. Les travaux de préparation et de construction ont néanmoins commencé. Une fois le projet approuvé, les moyens de pression sur le Consortium pétrolier ont en partie ou totalement disparus.

Le Groupe Externe de Suivi (External Compliance Monitoring Group) recruté et payé par la Banque a lui aussi constaté l'absence de programme de renforcement institutionnel.[18] Les efforts de la Banque Mondiale pour développer la capacité institutionnelle des deux gouvernements n'ont guère été couronnés de succès jusqu'ici, en partie parce que les gouvernements ne se les ont pas appropriés. Même si cette fois-ci ces programmes s'avéraient efficaces, la construction de l'oléoduc sera vraisemblablement achevée avant même que les capacités institutionnelles nécessaires à un suivi sérieux du projet ne soient en état de fonctionner.

Promesse n° 6

La Banque Mondiale entend "rechercher à mettre en place des obligations contractuelles pour le respect des règles de protection de l'environnement à appliquer à toute installation pétrolière qui souhaiterait utiliser l'oléoduc à l'avenir."[19]

Réalité:

L'aspect un tant soit peu fantaisiste de cet engagement a été constaté par de nombreux experts au cours des dernières années. Des activités de prospection dans d'autres régions du Tchad ont déjà été rapportées. Le consortium s'est assuré le droit d'utiliser l'oléoduc pour tout transport de pétrole à venir. La Banque a néanmoins refusé d'effectuer l'étude régionale demandée par un certain nombre d'ONG et de pays bailleurs de fonds à cause de son caractère trop "spéculatif".[20] Une fois l'oléoduc achevé, qui contrôlera les activités des compagnies pétrolières ? Ceux qui soutiennent le projet aujourd'hui devront être tenus pour responsables en cas de catastrophe écologique ou humanitaire liée à l'utilisation de l'oléoduc Tchad-Cameroun par des projets pétroliers encore à venir.[21]

E

Reality:
The local employment generated by the oil sector is of a temporary nature; most workers are hired on a very short-term basis, for a couple of months, or even weeks. In Chad and Cameroon, workers have already complained about unacceptable working conditions: They have been hired without contracts and have stated they work twelve hours a day, some of them below minimum wage. Hundreds of employees working for the pipeline project went on strike during the first months of 2001. The Cameroonian press referred to the methods of the Cameroon Pipeline Transport Company (COTCO) and its contractors as being 'a modern form of slavery'.[23]
Permanent employment positions after the completion of the construction phase is said to be about 350 in Chad. In Cameroon, employment generation will be 'negligible', according to the World Bank. The hopes created among the population in this regard are likely to cause future conflicts, as can be observed today in neighbouring Nigeria. Much of the uproar in the Niger Delta stem, – aside the environmental devastation- from the frustration of the people with oil companies having failed to provide jobs to the population. It is not suggested that this situation is being created intentionally by the oil industry – oil is simply not a labour intensive sector.

Promise n° 9
Regarding indigenous Bakola ('pygmies'), the Bank states: "The land issue is not a serious issue. The pipeline will not take away any land from the Bakola" and "If anything, the quality of life of the Bakola is likely to be improved by the attention they will receive under the project".[24]

Reality:
The 'land issue' is very serious for indigenous Bakola people, whose land tenure and use rights are not respected in Cameroon. As traditional hunters and gatherers, they have been subject to structural discrimination for a long time. The oil project only worsened their situation: Some Bakola have had their traditional land taken away by Bantus, who have claimed financial compensation for it from the Pipeline Consortium. Far from improving the conditions for Bakola people, the compensation process has thus caused their situation to deteriorate even further and has fostered conflict between Bakola and Bantu communities.

Promise n° 10
An indigenous peoples plan will be developed with the full participation of Bakola pygmies and implemented as part of the IFC/IBRD loan conditions.

F

Promesse n° 7
L'oléoduc favorisera la croissance économique et le développement durable du Cameroun.

Réalité:
La Banque Mondiale l'admet : "Le projet n'aura qu'un impact marginal sur [le] revenu national et [la] prospérité [du Cameroun]".[22] Sachant que tous les contrats ont été alloués à des entreprises françaises, allemandes, et américaines, on voit mal d'où pourraient provenir les recettes indirectes qu'on a tant fait miroiter au Cameroun. Les entreprises étrangères y étant en plus exonérées d'impôts, c'est la totalité des gains des contrats de construction qui sort du pays.

Promesse n° 8
Le projet aidera à créer les emplois dont le Tchad et le Cameroun ont tant besoin.

Réalité:
Les emplois locaux générés par le projet seront temporaires. La plupart des employés recrutés le sont en effet à très court terme, pour quelques mois, voire quelques semaines. Au Tchad et au Cameroun, ils se sont déjà plaints de leurs conditions de travail, qu'ils jugent inacceptables : recrutés sans contrat, ils déclarent travailler parfois douze heures par jour, et recevoir un salaire inférieur au minimum légal. Ils ont été plusieurs centaines à suivre un mot d'ordre de grève au début de l'année 2001. Evoquant les conditions de travail des employés du consortium et de ses sous-traitants, la presse camerounaise a pu parler de "forme moderne d'esclavage "[23].
Après la phase de construction de l'oléoduc, il ne devrait plus y avoir qu'environ 350 emplois permanents. Au Cameroun, la création d'emplois sera "négligeable ", de l'avis même de la Banque Mondiale. Les attentes nées au sein des communautés vivant le long du tracé de l'oléoduc sont susceptibles de causer dans l'avenir des conflits semblables à ceux qui déchirent le Delta du Niger, au Nigeria : en plus des dégâts écologiques, la frustration des populations résulte de l'incapcité des sociétés pétrolières à leur fournir des emplois. L'industrie pétrolière n'est simplement pas une activité à haute intensité de main d'œuvre.

Promesse n° 9
A propos des Bakola ("Pygmées"), la Banque déclare: "Le partage des terres ne pose pas de problème grave. L'oléoduc n'utilisera pas de terres appartenant aux Bakola", et plus loin : "Si le projet avait des conséquences pour la population Bakola, il s'agirait d'une augmentation de leur qualité de vie, grâce à l'attention dont elle fera l'objet au cours du projet".[24]

E

Reality:
The Indigenous Peoples plan, written in 1999 as a requirement by the World Bank, is inadequate and was developed without consultation of the very people who are supposed to benefit from it. This represents a clear violation of World Bank policies.[25] Interviews conducted with affected Bakola communities in the month of February and March 2001 showed that they were not even aware that such a plan existed. In addition, they had not received any compensation, contrary to their Bantu neighbours. The implementation of the Plan will, according to the IFC External Compliance Monitoring Group, not start before the end of the year 2001, way too late to deal with the problems that have arisen already.[26]

Promise n° 11

Regarding the environmental and social problems, the World Bank is satisfied that "all major issues have been addressed" and expects that "impacts can be mitigated to a less than significant level".[27]

Reality:
As confirmed by the Dutch Commission on Environmental Impact Assessment, a proper assessment of social and environmental impacts has to date not been possible due to a lack of adequate baseline data.[28] While the project sponsors insist that the necessary baseline studies exist, if they do, they have never been made available. Effective independent monitoring and assessment is thereby made impossible.

F

Réalité:
La question foncière est vitale pour les peuples autochtones Bakola, dont les droits d'accès à la terre ne sont pas garantis au Cameroun. Ils sont chasseurs-cueilleurs et souffrent depuis de longues années d'une discrimination structurelle car l'Etat n'octroie de droits foncier qu'à celui qui cultive la terre. Leur situation s'est empirée avec le projet pétrolier : les terres de certains Bakola ont été confisquées par des Bantous, désireux d'améliorer la compensation financière reçue du projet. Le processus de compensation financière s'avère ainsi désastreux pour les Bakola. Il contribue à la dégradation de leurs conditions de vie et attise les rivalités ethniques avec les communautés Bantou.

Promesse n° 10

Un plan pour les peuples autochtones sera développé en concertation étroite avec les pygmées Bakola et son exécution fera partie des conditions qui régissent les prêts SFI/BIRD.

Réalité:
Le Plan pour les Peuples Autochtones qui a été rédigé en 1999 à la demande de la Banque Mondiale est inadéquat. Il a été préparé sans aucune consultation des populations qu'il est censé protéger, ce qui est une dérogation flagrante aux directives de la Banque.[25] Il est apparu lors d'entretiens conduits en février et mars 2001 au sein des communautés Bakola qu'ils ignoraient jusqu'à l'existence d'un tel plan. En outre, contrairement à leurs voisins Bantous, ils n'avaient reçu aucune compensation. D'après le Groupe Externe de Suivi de la Conformité de la SFI, la mise en œuvre du Plan ne commencera pas avant fin 2001, c'est-à-dire beaucoup trop tard pour traiter les problèmes qui se manifestent déjà aujourd'hui.[26]

Promesse n° 11

En ce qui concerne les impacts sociaux et écologiques du projet, la Banque Mondiale se targue d'avoir "traité tous les problèmes majeurs" et espère que "les effets négatifs pourront être réduits à un niveau minime".[27]

Réalité:
Comme l'a souligné la Commission néerlandaise d'Evaluation Environnementale, le manque de scénario de référence a jusqu'ici rendu impossible toute évaluation sérieuse de l'impact social et écologique.[28] Si le consortium déclare avoir bel et bien effectué les études préliminaires nécessaires, il refuse néanmoins de les publier, empêchant ainsi toute évaluation ou suivi indépendants efficaces.

E

Recommendations

"Prevent an Ecological and Humanitarian Disaster"

Given the obvious risks and dangers of the project, as outlined in this report, and given the tragic history of oil development in countries where the rule of law is virtually non-existent, the decision of the World Bank to support the Chad-Cameroon pipeline can – at best – be considered ill-informed. The first recommendation would therefore be, for the World Bank and other Financial Institutions, to use their resources to design good and sound projects that improve people's life in the first place, rather than trying to 'make bad projects better'.

Nevertheless, for Chadian and Cameroonian people, the project has become a reality they have to live with today. In a joint meeting in Mbalmayo, Cameroon in February 2001, Chadian and Cameroonian civil society organisations called for action to "prevent an ecological and humanitarian disaster". To support the people of Chad and Cameroon in their efforts to combat poverty and environmental degradation, the following recommendations are made to all partners that have a stake in the project:

1. Comply with commitments
The oil companies, the two governments and the World Bank must strictly adhere to all commitments made in the past. In this regard, the start of the project implementation has not been promising.

2. Increase transparency
This includes a significant increase in transparency around all processes related to the project, not only on an international level, but first and foremost in Chad and Cameroon. Local people and NGOs are still denied access to information, since responsible government authorities simply refuse to communicate. In stark contrast to public reports by Exxon stating that extensive consultations have been carried out since 1993, field missions along the pipeline in 2001 found the local population still very poorly informed; a number of people did not even know what a pipeline is, let alone what the consequences of it will be for them.[29]

3. Respect national laws and international agreements
Oil companies and their contractors must adhere to the legislation in place. It is not acceptable to recruit work-

F

Recommandations

"Eviter une Catastrophe Humanitaire et Ecologique"

Connaissant les risques évidents que comporte le projet pétrolier et d'oléoduc Tchad-Cameroun, tels qu'ils sont à nouveau exposés dans le présent rapport, et sachant quelles horreurs les projets pétroliers ont déjà pu engendrer dans des pays où l'Etat de droit est pratiquement absent, on peut dire que la Banque Mondiale a pour le moins négligé de s'informer correctement avant d'accorder son soutien financier. La première recommandation qu'on peut faire à la Banque et aux autres institutions financières serait donc de consacrer leurs ressources à la mise en œuvre de projets bien élaborés et viables, qui amélioreraient d'abord la vie des gens, plutôt que de s'employer à tenter d'améliorer de mauvais projets.

Mais, pour les habitants du Tchad et du Cameroun, le projet dont il est question ici est déjà une réalité quotidienne. Lors d'une rencontre à Mbalmayo (Cameroun), en février 2001, les représentants de la société civile du Tchad et du Cameroun ont appelé à agir pour "éviter une catastrophe humanitaire et écologique". C'est en soutien aux sociétés civiles tchadienne et camerounaise que les recommandations suivantes sont adressées à toutes les parties impliquées dans le projet :

1. Respecter les engagements pris
Les compagnies pétrolières, les deux Etats concernés, et la Banque Mondiale doivent respecter tous les engagements qu'ils ont pris. Pour l'instant, force est de constater que peu de promesses ont été tenues.

2. Accroître la transparence
Un gros effort de transparence reste à fournir à tous les niveaux du projet, non seulement sur le plan international mais aussi et surtout au Tchad et au Cameroun. Les populations locales et les ONG sont toujours privées de l'accès à l'information, les autorités gouvernementales responsables refusant purement et simplement de répondre aux demandes. Contrairement à ce qu'on a pu lire dans les rapports publiés par Exxon[29] mentionnant des consultations intenses avec les populations locales depuis 1993, des missions d'enquête sur le terrain menées en 2001 le long du tracé de l'oléoduc ont constaté que les populations restent encore très mal informées. Un certain nombre de personnes n'avaient même jamais entendu parler d'oléoduc, ce qui laisse

ers without contracts, – which means they are deliberately being fired and enjoy no social security – and that not even the legal minimum wage is respected.

The project also violates the international CIMA code on insurance, which requires that a fixed proportion of insurance contracts for projects in French speaking countries is granted to national companies. [30] In the case of Chad-Cameroon, all insurance contracts have so far been given to foreign companies.

4. Protect local people and NGOs from human rights abuses
The international community, including private sector companies operating in Chad and Cameroon, should join forces and use their leverage to effectively protect Chadian and Cameroonian citizens from ongoing human rights violations. The prospect of the oil project has lead the Chadian government to a number of serious human rights abuses. The population is still paralysed by the brutal massacres carried out in the oil region, and local people who dare to express their fears and criticisms continue to be harassed and threatened. Private security forces hired by the oil companies pose an additional threat to the local population. The Chadian government must put an end to the brutal oppression of its population. [31]

5. Allow for independent monitoring
In order to protect the population from the adverse impacts of the project and ensure that everyone's rights are being respected, all parties must be able to follow all stages of project implementation. Chadian and Cameroonian organisations, researchers, local organisations, international NGOs and the press must have access to the baseline-studies carried out by the consortium, in order to be able to assess social, economic and environmental impacts themselves.

Structural Changes are Indispensable
A number of problems are not directly linked to the project, but will be seriously aggravated by it. In order to make real developmental progress and increase the living standards of the population, some structural changes concerning procedural rights are indispensable:

6. Access to justice
Chadian and Cameroonian citizens must be ensured access to justice in their countries. The U.S. State Department Report on Cameroon, 2001 states: "The judiciary remained corrupt, inefficient, and subject to political interference". For the vast majority of citizens, the rule of law simply does not exist: "Powerful politi-

deviner leur niveau d'information sur les conséquences du projet.

3. Respecter les lois nationales et les traités internationaux
Les compagnies pétrolières et leurs sous-traitants doivent respecter les lois locales. Il est intolérable que des travailleurs soient employés sans contrat.Cela veut dire qu'ils sont corvéables à merci sans être couverts par la sécurité sociale, et que certains salaires n'atteignent même pas le minimum légal.
Le projet contrevient aussi au code international CIMA[30] sur les assurances, qui stipule qu'une proportion fixe des contrats d'assurance pour les projets mis en œuvre dans un pays francophone sera allouée à des sociétés de ce pays. Pour l'oléoduc Tchad-Cameroun, jusqu'ici toutes les assurances sont contractées auprès de sociétés étrangères.

4. Protéger les populations locales et les ONG contre les violations des droits de l'homme
La communauté internationale, et les entreprises du secteur privé implantées au Tchad et au Cameroun, doivent unir leurs efforts et mettre en œuvre tous les moyens dont ils disposent pour protéger les populations locales contre les exactions dont elles sont continuellement victimes. L'espoir de voir le projet pétrolier se mettre en place a conduit le gouvernement tchadien à commettre de graves violations des droits de l'homme. La population est encore traumatisée par la brutalité des massacres commis dans la région pétrolifère, et les résidents locaux qui osent encore émettre des craintes ou des critiques sont continuellement harcelés et menacés. Les milices privées recrutées par les compagnies pétrolières sont une menace de plus pour la population locale. Le gouvernement du Tchad doit cesser d'opprimer ses citoyens.[31]

5. Permettre un suivi indépendant
Si l'on veut garantir que la population n'est pas victime du projet, et que les droits de chacun sont respectés, il faut, pour commencer, que toutes les parties concernées puissent suivre chacune des étapes de la mise en œuvre du projet. Les études préliminaires effectuées par le consortium doivent être mises à la disposition des sociétés civiles tchadienne et camerounaise, et de toute autre partie intéressée, afin que chacun soit à même d'évaluer de manière indépendante l'impact social, économique et écologique du projet.

Des changements structurels sont indispensables
Certains problèmes existaient préalablement au projet, mais seront accentués par sa mise en œuvre. Ils relèvent en particulier de la bonne gouvernance. Il ne sera

cal or business interests appear to enjoy virtual immunity from prosecution; some politically sensitive cases are settled with a payoff and thus are never heard".[32] The situation in Chad appears to be even worse, and the President himself is known to intervene in court cases for political reasons.

Chadian and Cameroonian citizens have no means to exert their right to a safe and clean environment. Since all environmental matters are in the State domain, it is impossible for individuals to make legal claims on damage caused by environmental destruction. Unless these conditions change, there will be no legal recourse for any individual in Chad or Cameroon whose person or property is damaged by the project.

7. Establish meaningful participation
Meaningful public participation still has a long way to go in both countries. In order to enable the population to express their needs and influence decisions that directly affect their lives or their environment, a legal framework for democratic citizen's participation in decision-making needs to be developed. This is most urgent and should be treated as a priority matter.

8. Improve legal status of indigenous peoples
Contrary to the requirements set out in the World Bank guidelines, the indigenous people's plan fails to address the legal situation and the lack of tenure rights for the 'pygmy' population in Cameroon.[33] In the context of the current legal situation, it is unlikely that any activity will lead to a substantial improvement of their living conditions. As demonstrated in this report, project activities, such as the compensation process, have already worsened the conditions for Bakola communities. It is urgent that procedures are developed to ensure their access to basic citizens rights, such as obtaining identity cards, birth certificates etc. The design of such procedures must take into account the situation and way of life of indigenous peoples, that differ considerably from the rest of the society. Customary use and tenure rights of 'pygmies' and access to their forest resources need to be addressed and legally recognized.

9. Withdraw the new NGO law
A new NGO law has been introduced in Cameroon in 1999 and is due to be approved in Chad[34]. The approval of the law in Cameroon was part of the World Bank conditionality for the Structural Adjustment Programme. The law leaves the control over NGOs entirely with the Cameroonian government, who can – at its discretion and without any criteria – decide every five years if an NGO gets new approval. By initiating

possible d'accomplir de véritables progrès en matière de développement et d'augmenter le niveau de vie des populations, que si l'on procède à des réformes pour la reconnaissance des droits démocratiques fondamentaux.

6. Accès à la justice
Au Tchad comme au Cameroun, le libre accès des citoyens à la justice doit être assuré. Le Rapport 2001 du Département d'Etat américain sur le Cameroun déclare: "La justice est encore corrompue, inefficace, et sujette à des pressions politiques." Pour la vaste majorité des citoyens, il n'y a tout simplement pas d'Etat de droit : "Les intérêts politiques ou économiques puissants semblent jouir d'une véritable immunité en matière de poursuites ; certains cas politiquement délicats sont réglés par transaction financière et n'atteignent ainsi jamais le stade du procès".[32] Pour le Tchad, la situation semble encore pire, et on sait que certaines interventions politiques au cours de procès émanent directement du Président.

Les citoyens camerounais ne disposent d'aucun recours légal pour assurer leur droit à un environnement sain. Toutes les questions d'environnement faisant partie du domaine de l'Etat, il est impossible pour les individus d'engager une procédure de dédommagement en cas de pollution. Sans un changement rapide de ces conditions, il sera impossible à quiconque, au Tchad ou au Cameroun, de se pourvoir en justice contre les dommages causés à leur personne ou à leurs avoirs par le projet.

7. Permettre une véritable participation
Dans les deux pays, la pleine participation de la population au processus démocratique reste encore à développer. Pour permettre aux citoyens d'exprimer leurs besoins et d'avoir une emprise sur les décisions qui affectent directement leur cadre de vie, un cadre légal devra assurer qu'ils peuvent participer de façon démocratique au processus de décision. Un telle réforme est urgente et devrait constituer l'une des priorités des gouvernements concernés et des bailleurs de fonds.

8. Améliorer le statut légal des peuples autochtones
En dépit des critères énoncés dans les directives de la Banque Mondiale, le Plan pour les Peuples Autochtones ne propose aucune solution à l'absence de reconnaissance des droits de la minorité des pygmées Bakola du Cameroun.[33] Sans changement de leur situation légale, toute activité visant à améliorer leur cadre de vie est vouée à l'échec. Les initiatives liées au projet, comme par exemple le mécanisme de compensation, ont déjà contribué à détériorer gra-

and approving of this law, the World Bank enabled the Government to exert arbitrary control over civil society groups. Critical NGOs can simply be legally suspended. Lawyers in Cameroon have questioned the necessity of a 'NGO law' and have suggested that the already existing law on Associations be applied to all non-profit organisations. This law should be amended by strict rules for transparency concerning the financial resources of NGOs, in order to prevent corruption.

vement la situation des communautés Bakola. Il est urgent de développer des mécanismes afin de leur permettre d'accéder à des droits élémentaires tels que l'obtention de cartes d'identité et certificats de naissance, entre autres. Lors de l'élaboration de ces mécanismes, on devra veiller à prendre en compte le caractère particulier de la situation et du mode de vie des peuples autochtones, qui diffèrent nettement de ceux du reste de la population. Il faut protéger et reconnaître légalement les droits d'usage et de jouissance foncière des pygmées et plus généralement garantir leur accès aux ressources forestières.

9. Abroger la loi sur les ONG

Une nouvelle loi sur les ONG a été adoptée au Cameroun en 1999 et une loi semblable est en passe d'être adoptée au Tchad. L'introduction de cette loi était l'une des conditions imposées au Cameroun par la Banque Mondiale dans le cadre du Programme d'Ajustement Structurel.[34] La loi remet le contrôle des ONG entièrement entre les mains du gouvernement camerounais, qui décide tous les cinq ans de renouveler - ou pas, et ceci par décision discrétionnaire et en l'absence de critères publics - les agréments des ONG. En encourageant et en approuvant l'adoption de cette loi, la Banque Mondiale a permis au gouvernement d'exercer un contrôle arbitraire sur les associations citoyennes qui forment la société civile. Les ONG critiques peuvent ainsi être dissoutes de manière légale. Des avocats camerounais ont mis en doute la nécessité d'une loi sur les ONG, et suggéré au contraire que la Loi sur les associations déjà en vigueur soit appliquée à tous les organismes à but non lucratif. Il suffirait alors simplement d'amender cette loi en y introduisant des règles strictes qui obligeraient les ONG à tenir des comptes transparents, afin d'empêcher toute corruption.

E

Note to Investors

In a more general sense, investors are recommended not to get involved in similar dangerous and possibly harmful projects, since they – apart from the political and environmental risk – involve significant liability and reputation risk for the companies. An important lesson to be learnt from the Chad Cameroon Pipeline is that World Bank presence alone can not make up for an extremely risky political and economic environment; and in no way provides a guarantee against project failure.

Investors who are currently considering signing contracts with the Chad Cameroon Oil and Pipeline Project as well as export credit agencies are urged not to sign. Instead, they should use their leverage to ensure that the rights of Chadian and Cameroonian citizens are respected and their environment protected.

F

Note aux Investisseurs

En règle générale, on ne peut que déconseiller aux investisseurs de financer des projets aussi risqués et potentiellement néfastes. En effet, hormis les dangers politiques et écologiques qu'ils comportent, de tels projets représentent aussi un risque sérieux pour la réputation et la solvabilité des entreprises engagées. Si le projet d'oléoduc Tchad-Cameroun a prouvé quoi que ce soit jusqu'ici, c'est bien que le soutien de la Banque Mondiale ne peut compenser un climat politique et économique extrêmement fragile et n'est en aucun cas une assurance contre l'échec du projet.

Nous demandons instamment aux investisseurs qui y songeraient, ainsi qu'aux Agences de Crédit à l'exportation et d'assurance-crédit, de ne pas signer des contrats pour financer le projet d'exploitation pétrolière et d'oléoduc Tchad-Cameroun. Au contraire, nous espérons qu'ils useront de toute leur influence pour faire respecter les droits des citoyens du Tchad et du Cameroun et aider à protéger leur environnement.

Bakola 'Pygmies'

'Pygmées' Bakola

E

Endnotes

1 The International Finance Corporation will provide a $100 million loan and up to $300 million in syndicated loans to the oil transportation companies set up by the consortium. In addition, the World Bank's IBRD will lend US$92,9 million to the governments of Chad and Cameroon to secure their equity in the transportation companies.

2 According to a personal communication in 2000, EIB approved a loan of 88 million Euro to the private oil consortium, and 44 million Euro to the Governments of Cameroon and Chad to a ratio of 2:1. However, in a letter to Friends of the Earth Europe in May 2001, the EIB refused to release the final figures of the loan.

3 IBRD/IFC, Chad-Cameroon: Petroleum Development and Pipeline Project, Project Appraisal Document, April 20, 2000, p.22.

4 World Bank Appraisal Document, Annex 4: Economic Analysis, p.74.

5 Lake Chad, a major fresh water reservoir for the region, has receded by 20 km in the past few years. A commission has been set up by Niger, Chad, Nigeria and Cameroon to find ways to save it. On April 20, 2001, AFP reports that the Commission plans to build a 120 km canal connecting Lake Chad to the basins of the Congo River, to save it from drying out.

6 Paul Collier, World Bank Development Research Group, Economic Causes of Conflict and their Implications for Policy, June 15, 2000.

7 World Bank Appraisal Document, p.13.

8 Republique du Tchad: Loi N. 001/PR/99 portant Gestion Des Revenues Petroliers, January 1999.

9 Harvard Law School, Human Rights Clinical Program, La Gestion des Revenue du Petrol au Tchad: Carences de la legislation et faiblesses des Institutions, October 1999.

10 University of Warwick, "Cameroon Coastal Conservation and Management Plan: Desktop Study. Volume 2: Environmental Assessment of the Chad Cameroon Pipeline Project." 1999. The Study funded by WWF calculates the value of renewable coastal resources that are directly affected by the pipeline at nearly US $1.5 billion per year.

11 Netherlands Commission on Environmental Impact Assessment, Advisory Review of the General Oil Spill Response Plan, January 2000.

13 Ibid.

14 In spring 2000, shortly before the official project approval, the Exxon-led oil consortium paid the Chadian Government a "Bonus" of US$ 25 Million. The purpose of this payment is not clear.

15 ECMG: External Compliance Monitoring Group, provided by the Italian Firm D'Appolonia, and IAG: International Advisory Group, composed of a Dutch, a Canadian, two Senegalese, a Norwegian parliamentarian and an anthropologist of an American university.

16 In February 2001, representatives of Chadian and Cameroonian NGOs, Unions and Farmer's organisations sent an open letter to Worldbank President Wolfensohn, expressing their disappointment with the set-up and the terms of reference of the International Advisory Group.

17 World Bank Office Memorandum, Response to the questions raised by the Governments of Germany, September 1999

F

Notes

1 La Société Financière Internationale (SFI) a accordé un prêt de 100 millions US$ directement au consortium pétrolier et a aidé les entreprises de transport du pétrole créée par le consortium à trouver sur le marché international 300 millions US$ supplémentaires. En outre, un prêt de 92,9 millions US$ est accordé par la Banque Mondiale à travers sa filiale, la BIRD, aux gouvernements du Tchad et du Cameroun, afin de leur permettre d'acquérir une participation au sein des sociétés de gestion de l'oléoduc.

2 La BEI a accordé 75 millions de dollars US au consortium pétrolier, 30 millions de dollars US au gouvernement tchadien et 17 millions de dollars au gouvernement camerounais.

3 SFI/BIRD, Chad-Cameroon: Petroleum Development and Pipeline Project, Project Appraisal Document, April 20, 2000, p.22.

4 Document d'Evaluation de la Banque Mondiale, Annexe 4 : Analyse économique, p.74.

5 Le Lac Tchad, principale source d'eau douce de la région, a régressé de 20 km au cours des dernières années. Une commission a été mise en place par le Niger, le Tchad, le Nigeria et le Cameroun afin de trouver un moyen de préserver le lac. Le 20 avril 2001, l'AFP rapportait que la commission projette de construire un canal de 120 km entre le Lac et les bassins du fleuve Congo, afin d'enrayer son assèchement.

6 Paul Collier, World Bank Development Research Group, Economic Causes of Conflict and their Implications for Policy, June 15, 2000. Cette étude a été publiée exactement une semaine après l'approbation du projet par la Banque mondiale.

7 Document d'Evaluation de la Banque Mondiale, p.13.

8 République du Tchad : Loi N. 001/PR/99 portant sur la Gestion des Revenus Pétroliers, janvier 1999.

9 La Gestion des Revenus du Pétrole au Tchad : Carences de la législation et faiblesses des institutions, Harvard Law School, Human Rights Clinical Program, Octobre 1999.

10 Universitof Warwick, Cameroon Coastal Conservation and Management Plan : Desktop Study. Volume 2 : Environmental Assessment of the Chad Cameroon Pipeline Project , 1999. Cette étude financée par le WWF estime la valeur des ressources littorales renouvelables directement affectées par l'oléoduc à un montant de 1,5 milliard US$ par an.

11 Commission d'évaluation environnementale, étude critique du Plan général de réaction en cas de marée noire, janvier 2000, Pays-Bas.

12 Département d'Etat des Etats-Unis, Rapport annuel par pays sur le respect des droits de l'homme : Tchad, février 2001.

13 Ibid

14 Au printemps 2000, juste après l'approbation officielle du projet, le consortium dirigé par Exxon a versé un 'bonus' de 25 millions US$ au gouvernement tchadien. La destination précise de cet argent est floue.

15 Le Groupe Externe de Suivi de la Conformité (External Compliance Monitoring Group, ECMG) a été confié au bureau d'étude italien D'Appolonia, et le Groupe International Consultatif (International Advisory Group,IAG) est composé d'un Néerlandais, d'un Canadien,

E

18 D'Appolonia: Report of the External Compliance Monitoring Group, March 2001

19 World Bank Office Memorandum, Response to the questions raised by the Governments of Germany and the United States, April 2000

20 The World Bank's Policy on Environmental Impact Assessment (OP 4.01) states: "When the project is likely to have sectoral or regional impacts, sectoral or regional EA is required".

21 The Project Appraisal Document, on page 38, lists under G: Main IBRD & IFC loan conditions: "Any non-project oil to be shipped through the pipeline to have been developed in accordance with the principles of the EMP with respect to environmental analysis, protection and consultation". It is unclear what leverage the Bank will have to ensure compliance with this condition AFTER the loan has been disbursed. The pipeline is the property of the transportation company, whose majority shareholder is Exxon.

22 World Bank Appraisal Document, p. 30

23 Le Messager, Sus à l'esclavage des temps modernes: Les employés d'un chantier du pipeline en grève, Mars 2001.

24 World Bank Office Memorandum, April 2000. Answers to questions raised by the Government of the U.S. and Response to EDF's report "Putting People and the Environment at risk".

25 The World Bank Directive on Indigenous Peoples (OD 4.20) states: "The issues pertaining to indigenous peoples must be based on the informed participation of the indigenous peoples themselves". The World Bank is currently reviewing this directive and the proposed new draft, if approved, would dramatically weaken the position of indigenous peoples affected by Bank projects.

26 Since the implementation of the Indigenous Peoples Plan is an explicit IBRD/IFC loan condition, this would suggest that the project could not become effective before the end of 2001. Given the ongoing construction works on the ground, the Bank's conditions appear to have little effect on the project reality.

27 Project Appraisal Document, p.38

28 Commission on Environmental Impact Assessment, Advisory Review, 22 October 1999. The report concludes that the project is not in compliance with World Bank guidelines.

29 Exxon: Report on consultation, http//:www.essochad.com

31 The situation in Cameroon is equally worrying; On May 17, 2001 the European Parliament adopted a resolution in which it "condemns in the strongest possible terms the cases of torture, disappearances and extrajudicial executions" that the special security forces in Cameroon have been accused of. See also United Nations committee against Torture, November 2000

32 U.S. State Department, Report on Human Rights Practices in Cameroon, 2001

33 The current World Bank Directive on Indigenous peoples (OD 4.20) requires that the legal national framework is assessed and a mechanism is established to legally recognise the rights of indigenous peoples.

34 Loi N. 99/014, December 1999

F

de 2 Sénégalais, d'une parlementaire Norvégienne et d'un professeur d'anthropologie d'une université Américaine.

16 En février 2001, les représentants d'ONG tchadiennes et camerounaise, de syndicats et d'organismes agricoles ont adressé une lettre ouverte au président de la Banque Mondiale M. Wolfensohn, où ils expriment leur déception par rapport à la composition et aux critères du Groupe International Consultatif.

17 Réponse du Groupe de la Banque Mondiale aux questions déposées par le gouvernement allemand, septembre 1999.

18 D'Appolonia : Rapport du ECMG, Avril 2001.

19 Mémoire de Bureau de la Banque Mondiale, réponse aux questions déposées par les gouvernements allemand et américain, avril 2000.

20 La Politique Opérationnelle de la Banque Mondiale en matière d'Evaluation Environnementale (OP 4.01) stipule : "Lorsque le projet est susceptible d'avoir des impacts sectoriels ou régionaux, une étude d'impact sectorielle ou régionale est obligatoire."

21 Le Document d'Evaluation du Projet énonce en page 38, ¤ G: conditions principales des prêts SFI/BIRD : "Tout pétrole d'autre provenance que le projet, susceptible d'être acheminé par l'oléoduc, doit avoir été produit selon les directives du Plan de Gestion de l'Environnement (EMP) concernant l'étude d'impact, la protection de l'environnement, et la consultation". Les moyens de pression dont la Banque dispose pour veiller à l'application de ces directives une fois le prêt versé ne sont pas clairs. L'oléoduc est la propriété de l'entreprise de gestion de l'oléoduc, dont Exxon est actionnaire majoritaire."

22 Document d'Evaluation de la Banque Mondiale, p.30.

23 Le Messager, Sus à l'esclavage des temps modernes : Les employés d'un chantier du pipeline en grève, mars 2001.

24 Mémoire de Bureau de la Banque Mondiale, avril 2000. Réponse aux questions déposées par le gouvernement américain et réponse au rapport d'Environmental Defense Fund intitulé "La population et l'environnement mis en danger".

25 La Directive de la Banque Mondiale sur les Peuples Autochtones (OD 4.20) stipule : "Les questions concernant les peuples autochtones doivent être élaborées à partir d'une participation informée des peuples en question." Cette directive est en cours de révision, et le projet proposé actuellement, s'il est approuvé, affaiblira considérablement la position des peuples autochtones affectés par les projets de la Banque Mondiale.

26 L'élaboration d'un Plan pour les Peuples Autochtones étant une condition explicite à l'accord d'un prêt SFI/BIRD, cela signifierait que le projet ne pourrait être mis en œuvre avant 2001. A en juger par l'état d'avancement des travaux sur le terrain, les conditions de la Banque n'ont guère d'emprise sur la réalisation du projet.

27 Document d'Evaluation de la Banque Mondiale, p.38.

28 Commission d'évaluation environnementale, étude critique, 22 octobre 1999. Le rapport conclut que le projet ne répond pas aux critères de la Banque Mondiale.

29 Exxon : Report on consultation, http//:www.essochad.com.

30 Conférence Interministérielle des Marchés d'Assurance.

31 La situation au Cameroun est également préoccupante : le 17 mai 2001, le Parlement européen a adopté une résolution dans laquelle il "condamne avec force les cas de tortures, disparitions et exécutions

extrajudiciaires" dont les forces armées spéciales du Cameroun sont accusées. Voir aussi le rapport du Comité des Nations Unies contre la Torture, novembre 2000.

32 Département d'Etat des Etats-Unis, Rapport annuel par pays sur le respect des droits de l'homme: Cameroun, 2001.

33 La directive de la Banque Mondiale sur les Peuples Autochtones (OD 4.20) encore en vigueur actuellement requiert une évaluation du cadre législatif existant et la mise en place d'un mécanisme visant à assurer la reconnaissance légale des droits des peuples autochtones.

34 Loi Nr. 99/014, Décembre 1999

Further Reading / Bibliographie Complémentaire

- Environmental Defense Fund et al., Projet d'exploitation pétrolière et d'oléoduc Tchad Cameroun : Peuples et environnement en danger, septembre 1999 sur www.amisdelaterre.org/economie
- Exxon Company International, Chad Export Project. Environmental Documentation, 1999
- Exxon Company International, Chad Export Project. Quarterly Report, april 2001
- Friends of the Earth International: Phasing out Public Financing for Fossil Fuel and Mining Projects, Demanding Local Community Self-Determination, Position Paper, 2001
- Association Internationale de Développement, "Cameroon: Petroleum Environment Capacity Enhancement Project", Document d'Evaluation du Projet (PAD, Project Appraisal Document), avril 2000
- Association Internationale de Développement, "Chad: Petroleum Sector Management Capacity Building Project", Document d'Evaluation du Projet
- Fédération Internationale des Droits de l'Homme (FIDH), "Tchad - Quand l'or noir tourne au rouge. Lettre à Mr. James Wolfensohn, Président de la Banque Mondiale
- IRIN, "CHAD: Reporters Sans Frontières protests against ban on politics on private radio" 24 avril 2001
- Journal Officiel de la République du Cameroun, Loi n. 97-16, 1997: Convention d'Etablissement
- Comité Nérlandais de l'UICN, "Liability for Environmental Damage and the World Bank's Chad Cameroon Oil and Pipeline Project", Selected Papers of the NC-IUCN Symposium, février 2000
- New York Times, "Chad's Wait for Its Oil Riches May Be Long" 16 mai 2001
- Urgewald, "The Chad Cameroon Oil and Pipeline Project: Risky Business", in "Profiling Problem Projects: Making the case for change at the International Finance Corporation"
- Urgewald, "Comments on the World Bank Country Assistance Strategy for Chad", June 1999
- Wall Street Journal. "Exxon Urges Developing Nations to Shun Environmental Curbs Hindering Growth". 1997

Chad Elections: Towards a "Petro-Dictatorship"[1]?

How the prospect of oil revenues is fostering violence in Chad

On 20 May 2001, Chadian President Idriss Deby who had seized power in a bloody military coup in 1990, was re-elected in what opposition and nongovernmental organisations described as a process marred by fraud and intimidation. Human Rights organisations and the international press reported on massive irregularities and accused local authorities in south Chad of "running into voting stations and carry ballot boxes away." People close to the opposition, mainly in the oil producing area, have reportedly been threatened by government security forces.

In a violent crack down by the Chadian police, on 31 May all six opposition candidates were arrested in the Capital Ndjamena when they wanted to attend the funeral of a student who had been shot by the police. The opposition candidates, who were arrested along with their campaigns directors and a number of supporters were kept for several hours. One of them, presidential candidate Ngarlejy Yorongar, was separated from the group and was badly beaten and tortured during several hours. Yorongar, deputy from the oil producing south in the country, had already spent nine months in jail in 1998 because of his outspoken criticism of the corruption fostered by the oil project and was only released due to international pressure.

In early 2001, Ngarlejy Yorongar filed a claim against the oil project with the World Bank Inspection Panel on behalf of 120 residents of the Doba basin. The claimants state that the project is harming the livelihoods of local people and that it is violating several of the World Bank's safeguard policies. At the time of the production of this report, the claim is still pending.

On May 24, the elections were fully underway, the World Bank and IMF provided the Chadian government with a $260 million debt relief under the Initiative for Heavily Indebted Poor Countries (HIPC), stating funds would be used for poverty reduction. According to Delphine Djiraibe of the Chadian Association for the Promotion of Human Rights, the timing of this debt relief "could be construed as tacit support for Deby, who is internationally recognised as heading a regime characterised by severe human rights abuses".

In the light of the violent actions by the Deby Government, 52 international organisations appealed to World Bank president Wolfensohn to "suspend co-operation with the Chadian regime until transparency in the election process is ensured and the population is protected from the abuses of the army and the police"[2].

The prospect of revenues from the Chad oil project is estimated to contribute substantially to the new rise of violent conflict in Chad.[3] According to Korinna Horta, senior economist with the Washington based Organisation Environmental Defense, "World Bank statements about the oil project's role as a catalyst for improving the lives of the poor are at best naive. Under present circumstances, the environmental and social measures which the World Bank considered to be adequate safeguard have lost all their credibility".[4]

1 Le Tchad en voie de "pétro-dictature", Le Monde 30 mai 2001

2 Letter to Worldbank President Wolfensohn, Les Amis de la Terre, 30 May 2001

3 See also: Economic Causes of Conflict and their implications for Policy, Paul Collier, World Bank Development and Research Group, June 2000

4 Political Unrest In Chad Casts Doubt On Safeguards For World Bank Oil Project, by Environmental Defense & Chadian Association for the Promotion of Human Rights, 30 May 2001

Elections présidentielles au Tchad: Vers une "pétro-dictature"[1]?

La perspective de revenus pétroliers substantiels stimule la violence au Tchad

Le 20 mai 2001, le Président tchadien Idriss Deby, qui s'était emparé du pouvoir à la suite d'un coup d'état militaire en 1990, a été réélu au terme d'un processus électoral entaché de fraudes et d'intimidation, selon des organisations non gouvernementales et les partis d'opposition. Les organisations des droits de l'homme et la presse internationale ont fait état d'irrégularités massives et accusé les représentants locaux du pouvoir dans le sud du Tchad de "s'enfuir avec les urnes arrachées dans les bureaux de vote". Les populations réputées proches de l'opposition, surtout dans le sud du Tchad, ont fait l'objet de menaces du gouvernement et des forces de sécurités, selon la presse.

Lors d'une opération de la police tchadienne le 31 mai, six candidats de l'opposition ont été arrêtés dans la capitale Ndjaména, alors qu'ils voulaient assister aux funérailles d'un étudiant abattu par la police. Les leaders de l'opposition, arrêtés avec leurs directeurs de campagne et de nombreux partisans, ont été détenus pendant de longues heures. L'un d'eux, le candidat Ngarlejy Yorongar, a été séparé des autres détenus, et torturé pendant de longues heures. Député de la région pétrolifère du sud du Tchad, Yorongar avait déjà passé neuf mois en prison en 1998 pour avoir critiqué la corruption stimulée par le projet pétrolier. Il n'avait alors été libéré que sous la pression de la communauté internationale.

Au début de l'année 2001 Ngarlegy Yorongar, agissant au nom de 120 habitants de la région de Doba, avait déposé une plainte contre le projet au Panel d'Inspection de la Banque Mondiale. Les plaignants estiment que le projet contribue à la destruction de leurs conditions de vie, et viole plusieurs directives et politiques de la Banque Mondiale. L'instruction de l'affaire est en cours au Panel d'Inspection.

Le 24 mai, après la proclamation des résultats controversés, la Banque Mondiale et le FMI ont annoncé une remise de dette de 260 millions de dollars au gouvernement tchadien, dans le cadre de l'initiative Pays Pauvres très Endettés (PPTE). Ils ont indiqué que les fonds devront servir à lutter contre la pauvreté.

Selon Delphine Djiraïbe de l'Association Tchadienne pour le Promotion des Droits de l'Homme, " le choix du moment de cette annonce par la Banque Mondiale et le FMI pourrait constituer un soutien tacite de ces institutions à Idriss Déby, qui dirige un régime caractérisé par de sévères violations des droits de l'Homme ".

En raison des violences consécutives aux élections, 52 organisations internationales ont demandé à Monsieur Wolfensohn, Président de la Banque Mondiale, de "suspendre toute coopération avec le régime tchadien jusqu'à ce que la transparence du processus électoral soit assurée et que la population soit protégée contre les abus de la police et de l'armée"[2].

La perspective des revenus pétroliers n'est pas étrangère à ce regain de violence au Tchad[3]. De l'avis de Korinna Horta, économiste en chef au sein de l'ONG américaine Environmental Defense Fund, "Les déclarations de la Banque Mondiale relatives au rôle du projet pétrolier dans la réduction de la pauvreté au Tchad sont empreintes, au mieux, de naïveté. Dans le contexte actuel, les prétendues mesures correctives environnementales et sociales de la Banque Mondiale ont perdu toute crédibilité"[4].

1 Le Tchad en voie de " pétro-dictature ", Le Monde, 30 mai 2001.
2 Lettre au Président Wolfensohn de la Banque Mondiale, Les Amis de la Terre, 30 mai 2001.
3 Voir Paul Collier, Economic Causes of Conflict and their implications for Policy, World Bank Development and Research Group, June 2000.
4 Environmental Defense Fund & Association Tchadienne pour le Promotion des Droits de l'Homme, Political Unrest in Chad Casts Doubts on Safeguards for World Bank Oil Project, Washington, 30 mai 2001.